

Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Oct.-Nov. 1967

No. 126

Treizième Année

HOMMAGE AU POÈTE MELECH RAVITCH

Le Ministère des Affaires culturelles a organisé une soirée en hommage au poète **Melech Ravitch**. Des écrivains et des intellectuels étaient conviés à un dîner au Pavillon du Québec. A l'issue du banquet, le Ministre des Affaires culturelles, l'hon. **Jean-Noël Tremblay**, a fait un discours. Ensuite, M. Melech Ravitch prit la parole remerciant le Ministère des Affaires culturelles pour l'hommage qu'il lui rendit. "Cet hommage s'adresse à moi, dit-il, en tant que symbole de la culture juive au Canada."

Ensuite, M. **Naim Kattan** prit la parole et souligna que l'apport culturel des Juifs au Québec constitue la base de leurs rapports avec le reste de la population. C'est en contribuant à la promotion culturelle et intellectuelle de la Province que les Juifs établissent une amitié réelle avec tous les autres citoyens.

Nous donnons ci-dessous le texte du discours de l'hon. Jean-Noël Tremblay :

"La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir des hommes". Ainsi s'exprimait Antoine de Saint-Exupéry, et le souvenir de ce mot si simple et si profond à la fois nous revient au moment où nous rendons hommage au doyen des écrivains juifs du Canada, le poète Melech Ravitch.

Nous avons choisi ce lieu de la "Terre des Hommes" pour honorer ce grand artisan des lettres parce qu'il nous paraît qu'il ne

saurait y avoir d'autre endroit au Québec qui manifeste davantage notre désir et notre volonté de fraternité.

Poète originaire de Pologne, Monsieur Ravitch a aujourd'hui 70 ans. Bien qu'il connaisse le polonais, l'allemand et l'anglais, par fidélité il n'écrit qu'en yiddish. C'est l'écrivain par excellence de cette langue.

Monsieur Ravitch a derrière lui une longue carrière littéraire qu'il a commencée tout jeune et qu'il a exprimée par une poésie irrationnelle puis s'avancant peu à peu vers la philosophie spinosiste. Dans sa vie et son oeuvre, il apparaît plutôt comme un moraliste conscient d'une force supérieure présente dans l'Univers, comme il constate l'absence d'une force culturelle et spirituelle dans le monde, avec les conséquences graves que cela comporte au milieu d'une société lancée en direction de la conquête du Cosmos. Il se rend compte que l'incompréhension et la confusion des esprits en général se produisent aussi dans l'art et aboutissent à un manque de rationalisme.

Chef de file de la poésie irrationnelle dans son jeune âge, on peut dire aujourd'hui que le lion s'est assagi sans jamais se trahir lui-même et en restant toujours fidèle à la poésie pure, ce qui l'a amené à demeurer en contact avec les jeunes poètes qui écrivent en anglais au Canada. Ce sont d'ailleurs les jeunes poètes qui l'ont traduit; nommément: Layton et Waddington. Pour sa part, Layton a traduit le poème "Trans-Canada". Monsieur Ravitch a également écrit une sorte d'autobiographie intitulée "Le Chant de mes Chants" et aussi un "Mon Lexique" qui est une oeuvre lexicale concernant des personnages des temps présents qu'il connaît personnellement, surtout dans le monde juif. C'est un traité très sérieux et très personnel. Melech Ravitch est aussi l'auteur de deux volumes de mémoires sur son enfance. Nombreuses sont les per-

M. SAUL HAYES FAIT L'ELOGE DU CARDINAL LEGER

M. Saul Hayes, au nom du Congrès Juif Canadien, fait l'éloge, sur les ondes de Radio-Canada, de son Eminence le Cardinal Léger qui démissionne comme Archevêque de Montréal pour se consacrer aux soins des lépreux en Afrique:

"Il a été bien rare au cours de toute l'histoire de la communauté juive depuis 200 ans au Canada qu'un membre pro-éminent du Clergé ait été accueilli chez nous avec autant de sympathie. Au cours de mon expérience de trente ans de vie publique, je ne me souviens d'aucun autre prêtre qui ait si profondément touché les coeurs et les esprits de la communauté juive. Les qualités chrétiennes du Cardinal Léger se reflètent dans sa position dans l'Eglise et sa grande humanité s'est manifestée par le rôle important qu'il a joué au Second Concile du Vatican. Nul n'i-

gnore qu'il était parmi les quelques prélats qui ont changé la direction du Concile afin que la doctrine de l'Eglise s'accorde mieux avec les concepts modernes.

"Dans notre ville, son influence s'est fait sentir bien au-delà de son troupeau et la communauté juive s'enorgueillit autant que les catholiques des oeuvres qu'il a accomplies.

"Il me fait plaisir de reconnaître, au nom de la communauté juive de la province, l'influence extraordinaire qu'a eu sa présence ici et d'exprimer nos regrets qu'il ait décidé de quitter le poste important d'Archevêque de Montréal. Je voudrais lui présenter nos meilleurs voeux de succès dans le travail de missionnaire qu'il a tant à coeur.

"Que Dieu bénisse ses travaux!"

sonnes du monde des Lettres qui espèrent qu'il poursuivra la rédaction de ces mémoires.

C'est un homme extrêmement sensible, très cultivé, très sincère, menant une vie austère, faisant peu de concessions et restant attaché à la langue yiddish, par fidélité. On sait qu'une partie de ses lecteurs a disparu dans la tourmente. . . Son oeuvre est une oeuvre de persistance, de souvenir et de loyauté.

"Unir des hommes..." tâche difficile, ingrate et qu'il faut sans cesse poursuivre, sinon recommencer. Telle a été, il nous semble, l'intention de Monsieur Ravitch au cours des cinquante-cinq années qu'il a consacrées à la vie littéraire du milieu qui l'a accueilli; elle explique son travail de directeur de la bibliothèque juive de Montréal, de fondateur d'une section juive du Pen-Club international, de président de l'Association des auteurs juifs. . . en fait, toute une vie consacrée à l'activité intellectuelle et culturelle.

Tout ce qu'on pourrait dire de son oeuvre — plus d'une vingtaine d'ouvrages de poésie, sans compter

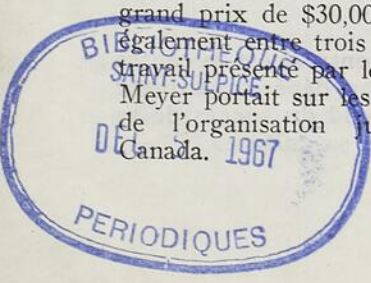
sa contribution à divers journaux et publications littéraires — de son travail d'animateur auprès de ses compatriotes, de sa passion pour le vrai et le beau — ne suffirait pas à donner une idée exacte de son apport à l'éclosion d'une littérature juive qui enrichit notre patrimoine commun. Aussi, souhaitons-nous vivement que son oeuvre trouve des traducteurs, de sorte que les francophones puissent plus aisément recevoir le message qu'il s'est efforcé de transmettre.

Nous ne doutons pas que le Cercle juif de langue française veuille s'y employer afin de resserrer les liens qui unissent les Canadiens français et les Juifs qui vivent au Québec. Que le Cercle juif de langue française sache que le Ministère des Affaires culturelles du Québec le souhaite et qu'il est désireux de favoriser des échanges qui ne peuvent qu'enrichir notre vie artistique et littéraire.

En insistant sur cette collaboration nécessaire, je n'oublie pas
(Lire la suite en page 4)

Lauréat du prix de la Compagnie Imperial Tobacco

Le Professeur Perry Meyer, Président du Cercle Juif, a gagné récemment le prix offert par la compagnie Imperial Tobacco qui organise un concours littéraire sur "Le Canada en l'an 2000". Le grand prix de \$30,000 fut divisé également entre trois lauréats. Le travail présenté par le Professeur Meyer portait sur les perspectives de l'organisation judiciaire au Canada. 1967



Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

PERRY MEYER

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LE TEMPS DU CHANGEMENT

Le Québec qui se cherche lui-même et cherche aussi sa voie essaie de résoudre plusieurs problèmes qui ne peuvent plus être écartés. Les discussions et les points de vue du "Nouveau Québec" ne sont plus des idées que l'on échange derrière porte close; tous les Québécois en parlent ouvertement et s'en préoccupent de plus en plus.

Dans l'ambiance du nationalisme québécois, la communauté juive du Québec a récemment été l'objet de certaines remarques de la part de personnages en vue de la province. On a exprimé l'opinion que les Juifs québécois s'étaient un peu trop intégrés dans la minorité anglo-saxonne de la province et avaient adopté trop facilement la culture et les moeurs anglaises. Il en est résulté que les Juifs du Québec se sont éloignés des Canadiens de langue française et ne peuvent comprendre leurs aspirations.

Cependant, on ne doit pas oublier que les Juifs sont établis au Québec depuis plus de 200 ans; leurs antécédents et leur situation les portaient naturellement vers la minorité anglo-saxonne protestante. En fait, ils n'eurent pas le choix; à cause du système scolaire particulier au Québec, ils durent fréquenter les écoles protestantes où ils étaient tolérés bien que légalement ils pouvaient s'inscrire à n'importe quelle école. Naturellement, ils adoptèrent la langue anglaise et la culture anglo-saxonne. Ils sont toutefois devenus bien plus bilingues que leurs voisins d'origine anglaise et, depuis 1950, une forte immigration nord-africaine a introduit dans la communauté un caractère français facilement reconnaissable. Néanmoins, la langue anglaise et la culture anglo-saxonne continueront de prédominer chez la génération présente. Il y aura inévitablement des changements mais cela ne pourra s'effectuer que dans le contexte d'un nouveau système scolaire.

Si les dirigeants canadiens-français visent à créer un bilinguisme véritable, il leur faudra faire des concessions. Mgr Parent et les autres membres de la Commission sur l'Éducation s'en sont rendu compte, ainsi que la majorité des membres du Conseil Supérieur de l'Éducation. L'avenir du Québec, comme entité véritablement bilingue et biculturelle, ne se réalisera pas simplement ni à l'aide de cours de langue intensifs ni par des cours d'été, mais par la transformation du système d'éducation, de telle sorte qu'il n'y ait plus de Commissions scolaires protestantes et catholiques mais des écoles où les deux langues seront enseignées dès la première année. Une langue seconde ne s'apprend pas toute seule et ne peut s'imposer de force. C'est affaire d'éducation et c'est aussi un exercice intellectuel nécessaire et vivifiant que seul un profond changement dans le système scolaire pourra nous apporter.

On a beaucoup parlé de la fuite des capitaux hors du Québec. Incontestablement, il y a eu un début de panique à la suite de laquelle des milliers de résidents de la province (sans distinction d'origine, de race ou de religion) ont voulu transporter leurs capitaux ailleurs. Il est regrettable qu'on ait donné au grand public l'impression que seuls les capitaux juifs étaient mis en cause. Une telle opinion n'est pas conforme aux faits et cause du tort à la communauté juive. Il n'y a pas eu de véritable fuite de capitaux mais il est manifeste que bon nombre de Canadiens-français, de Canadiens-anglais, de Canadiens d'origine polonaise,

CONFERENCE DE M. EDGAR MORIN AU CERCLE JUIF

Par STEPHEN BARBER

Mardi, le 24 octobre, à l'hôtel Windsor, un public nombreux assista à une conférence fort intéressante donnée par Edgar Morin, Maître de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique à Paris, et de passage à Montréal où il fut professeur invité à l'Université de Montréal.

Descendant d'une famille sépharade de Salonique, élevé en France, survivant l'occupation allemande comme membre actif de la Résistance, il connaît bien les problèmes qui se posent aux Juifs français de la deuxième moitié du 20^e siècle.

Non seulement que le titre de sa conférence "Le Juif déjuivé et le monde enjuivé" fut provocant, mais la façon originale et éloquente de présenter sa thèse stimula le public à un examen critique du rôle du Juif contemporain qui est à la recherche de son équilibre entre les polarités d'appartenance et de non-appartenance. S'étant éloigné de la foi traditionnelle, de la pratique et du milieu juif, séparé du monde par des barrières volontaires et imposées du dehors, le juif "déjuivé" cherche son destin dans un monde qui correspondrait à son idéal de messianisme universel. Pourtant, à un moment donné, il se rend compte de la réalité de son existence juive et des limites de l'identification intégrale avec les autres. Morin parle de la deuxième non-appartenance, la presque intégration qui est pourtant assez puissante pour créer ce

sentiment tragique dans l'âme du déjuivé.

D'autre part, dit Morin, le monde non-juif, depuis l'âge de la raison est en train de sécularisation et en même temps il semble être plus disposé à accepter des idées lancées par des Juifs ou personnes d'origine juive. Freud, Kaplan, Einstein ont une influence profonde sur la pensée, la littérature et la science contemporaines. Karl Marx, juif par ses origines, malgré qu'il se lança à des attaques des plus violentes contre les coreligionnaires de ses ancêtres, prophète d'un nouveau messianisme de travailleurs sans distinction de race et de nationalité, reste pour les ennemis du socialisme le fondateur du "judéo-marxisme".

Le conférencier toucha brièvement à la solution sioniste du problème juif, le retour à terre des ancêtres et le renouveau national sur le sol d'Israël.

Une discussion très animée suivit l'exposé du Professeur Morin qui, en répondant aux questions posées, s'est déclaré d'accord que la situation des Juifs en Amérique du Nord, avec une population de six millions et une vie religieuse, culturelle et sociale beaucoup plus active qu'en France, permet d'envisager d'autres perspectives que celles du Juif déjuivé. Le renforcement des attaches au judaïsme dans tous ses aspects, religieux et séculaires, pourra être la réponse à ceux qui veulent l'accepter.

grecque et juive se sont empressés de liquider leurs placements et de les envoyer en dehors de la province.

Ce phénomène n'est pas le noeud de la question. Ce qui importe c'est la direction que prendra le nationalisme canadien-français. On peut dire que les légitimes aspirations du Canada français trouvent un écho dans le coeur et l'esprit des Juifs. Ils savent bien comme il est important de maintenir les institutions, les traditions, les coutumes et la langue. C'est la nature même du *Loshen Kodesh* qui est l'ange gardien du judaïsme. Pouvons-nous nier que le français est l'ange gardien de la foi en ce qui regarde les Canadiens français?

Le problème ne se règlera pas en discutant, mais en cherchant à mettre en place des structures adéquates et à atteindre de nouveaux objectifs. L'unilinguisme ne suffit plus, il faut un véritable bilinguisme. Les Canadiens français ont droit à ce que leurs enfants puissent perpétuer leur culture, où qu'ils habitent; ils ne sauraient réclamer que le Québec devienne un Etat réservé aux Canadiens français et gouverné par eux seuls. Qu'on donne à la province, dans le cadre du fédéralisme, des pouvoirs plus grands que ne le prévoit l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, nous l'admettons, mais non pas des pouvoirs tels que la Confédération et le Canada même deviendraient un simulacre de nation.

La communauté juive du Canada, dont Montréal est le centre vivant, prospérera ou s'appauvrira, fleurira ou dépérira, suivant en cela l'épanouissement du Québec, qui dépend du succès de sa lutte contre l'assimilation et la disparition de sa culture.

LETTRES D'ISRAËL

par notre correspondant Z. S. PEREZ

Écrivain "Sabra",
mais de langue anglaise:

Il s'agit, vous l'avez deviné, de Yaël Dayan, la fille du général. Notre "Françoise Sagan", qui a déjà à son actif une série de romans à succès et dont la langue maternelle est l'hébreu, préfère écrire en anglais. quitte à se faire traduire, ensuite, dans les autres langues y compris celle d'Eber, la sienne.

"Si la mort avait deux fils", sa dernière oeuvre, vient de paraître simultanément en hébreu (grâce à une excellente traduction de Charfir) chez l'éditeur Am-Oved, et en français, dans un texte de belle tenue de Pierre Javet, chez Robert Laffont, à Paris.

On pourrait se demander pourquoi un tel paradoxe. Oui, pourquoi Yaël Dayan qui est absolument capable d'enrichir la nouvelle littérature hébraïque, se livre-t-elle au plaisir, comme elle dit, de l'anglicisme?

La réponse est claire: c'est plus facile.

Un de nos confrères l'a priée de s'expliquer car il est difficile d'admettre qu'une "sabra" puisse manier les langues étrangères avec infiniment plus de talent que celle qui l'a vue naître et grandir.

Yaël Dayan: "L'anglais, pour moi, est un moyen d'expression et je m'occupe beaucoup plus du contenu d'une oeuvre que de sa forme. D'ailleurs, je ne crois pas qu'un écrivain israélien puisse considérer le fait d'écrire dans sa langue nationale comme une obligation. En ce qui me concerne, je ne pense pas que je sois moins doué en hébreu, mais c'est ainsi, j'écris en anglais et, comme vous, je me suis creusée la cervelle pour savoir pourquoi..."

On ne peut être plus direct. Romancière de langue anglaise, donc, que notre Yaël Dayan qui, par ailleurs, prépare un nouveau livre dont le thème aura pour cadre la "guerre de six jours"... et dont la langue sera, une fois encore, l'anglais.

Ne quittons pas le domaine des Lettres sans signaler la récente visite de l'écrivain britannique Graham Greene venu, pour la première fois dans notre pays, de France où il séjourne depuis quelques années.

En reportage, pour le compte de quelque chaîne de journaux? Non, Greene l'a dit carrément. Il n'écrira rien sur Israël, s'il change d'avis, ce sera seulement pour "pondre" un unique article.

Le célèbre écrivain anglais qui, selon l'avis du "Monde", est l'auteur le "plus exporté" de l'après-guerre, a en outre déclaré qu'il était en Israël, à titre privé, pour voir, entendre et se reposer.

Comme nous savons que ses romans ont toujours eu pour cadre, chaque fois, un pays différent, nul doute qu'il sera tenté par Israël et en fera le lieu de sa prochaine production. Notre pays a une force d'attraction telle que les plus solides décisions finissent par céder...

Nous verrons bien.

Le Théâtre

Des pièces montées cet été, en pleine canicule, poursuivent leur carrière sur les diverses scènes du pays. Les salles ne désemploient pas. Le public entiché de théâtre a d'ailleurs l'embarras du choix parmi une vingtaine de représentations.

Que citer? A la Habimah, "La puce à l'oreille" de Georges Feydeau; à la Petite Salle, la "Promesse" d'Alex Arbuzov; au Zavith "Striptease" de Slavomir Mrozek; à l'Ohel, "Sur tes murailles, Jérusalem" de Yéhochoua Bar-Yosseph, etc. etc. . .

Cette dernière pièce, qui est une reprise, s'adapte bien au temps que nous vivons dont le signe principal est la libération de Jérusalem.

En 1949, il s'agissait de la défense de la vieille ville. Le thème demeure actuel et, avec quelques modifications, innovée, astiquée, la pièce que son auteur avait appelée "Les Gardiens de la muraille", ne laisse pas d'être intéressante à suivre. Elle impressionne même par sa naïveté, ses décors.

A la fin du spectacle, on peut se demander si les libérateurs de Jérusalem de Juin 1967, ne sont pas les envoyés du Messie. Il y a de quoi donner quelque peu raison à nos sectes religieuses les plus orthodoxes lesquelles, vous devez le savoir, ont toujours cru que Sion nous reviendrait sans combat, que le fait d'avoir, si rapidement, recouvré les vestiges du Temple donne aux soldats d'Israël des mérites exceptionnels.

La mise en scène de cette pièce, très réussie, a été réalisée par David Méir Margalith dans le personnage Levin et l'interprétation confiée à des artistes en général excellents. de rabbi Chemouel et Dvora Castelanetz, dans celui de son épouse Sarah, ont été à la hauteur de leur tâche.

Il faut croire que la "Guerre de six jours", comme celle de la "Libération" ou encore celle du "Sinai" de 56, sera pour nos auteurs dramatiques (comme pour nos romanciers) une source d'inspiration inépuisable.

Cette reprise de Bar Yosseph sera bientôt dépassée. De nouvelles pièces seront montées encore sur nos scènes, qui auront pour thème des épisodes émouvants de la lutte du peuple juif pour la libération de sa terre, pour sa survie.

Emouvante mise au point des religieuses d'un ordre catholique

JERUSALEM (JCNS) — Les soeurs d'un ordre catholique de Jérusalem ont dénoncé ceux qui mènent "une campagne de mensonges visant les Israéliens" et ont "pris note que notre travail ici a été rendu particulièrement satisfaisant et son action facilitée par la bonne volonté des autorités israéliennes aussi bien dans la paix que dans la guerre-facilité, cela veut dire non seulement pour nous-mêmes mais (ce qui est plus important) pour les Arabes qui dépendent de nous".

Les soeurs appartiennent à l'Or-

dre des Filles de la Charité et dirigent l'hospice de Saint-Vincent de Paul qui abrite 400 pensionnaires parmi lesquels 360 Arabes.

Le communiqué ajoute:

"Depuis la fondation de l'Etat d'Israël nous avons vécu parmi les Israéliens... La récente guerre... nous les a révélés — autant les soldats que les civils — comme méritant notre plus profonde admiration. La guerre est la guerre et les Juifs l'ont menée avec le seul objectif de préserver leur existence tout en préservant autant de vies humaines qu'ils l'ont pu... Rien ne nous donne le droit de nous poser en juges du peuple d'Israël et de son armée."

La vraie rentrée en Israël, a lieu après les fêtes de Tichri, c'est-à-dire, cette année, aux débuts de novembre. Les "premières" vont être données sur nos scènes à un rythme plus accéléré qu'en été où, pourtant, certains metteurs en scène ne se sont pas fait faute de présenter au public quelques bonnes productions inédites.

Dans chacune de nos correspondances, nous vous mettrons d'ailleurs au courant des nouveautés de la nouvelle saison, au fur et à mesure qu'elle seront montées.

La Musique

Cet été, a eu lieu le Festival d'Israël où l'on a vu apparaître, dirigeant l'Orchestre Symphonique de Kol Israel (La voix d'Israël, notre station de radiodiffusion), le célèbre compositeur français, Pierre Boulez. L'exécution des oeuvres de Stravinsky, Schoenberg Weber et Schumann, a fait impression sur les auditeurs qui n'ont d'ailleurs pas ménagé leurs applaudissements. Un grand chef d'orchestre que Pierre Boulez, puisque grâce à lui la musique moderne devient accessible au grand public.

Par ailleurs, pour le 10ème anniversaire de l'Auditorium Mann connu sous le nom de Palais de la Culture (Heikhael Hatarbouth) et où se produit habituellement l'Orchestre Philharmonique Israélien, nous avons eu, une nouvelle fois, le privilège d'entendre le prestigieux Arthur Rubinstein dans un récital dédié à Chopin. Dans une période où nous nous préparons à célébrer les solennités de Tichri, c'était une manière de rendre facile l'approche des choses de l'Esprit. La musique, en effet, telle qu'elle est interprétée par un virtuose de la taille de Rubinstein, atteint les plus hauts sommets.

Les grands maîtres se succédant, voici encore, accompagnant ce dernier, Isaac Stern et Paul Tortelier enlevant avec un art raffiné le "concerto pour violon" de Mendelssohn, ou "Chlomo" de Bloch.

Ces jours-ci, enfin, l'Orchestre Philharmonique Israélien a ouvert sa trente-deuxième saison avec la par-

ticipation de Paul Paray et de Gina Bachauer. C'est le triomphe de Bach et de Schumann, de Chopin et de Ravel.

Cette saison se distinguera, dit-on, par son éclectisme. Nous ne manquerons pas de nous en faire l'écho, régulièrement.

La Peinture

C'est un art qui n'est guère négligé en Israël. Les expositions se suivent et ne se ressemblent pas.

A la Galerie Angel, ex-Rina, un jeune, Mordékhai Moré se distingue par sa maîtrise. Natif de Bagdad, il est moins connu ici qu'à l'étranger où ses oeuvres ont été acquises avec enthousiasme par les plus grandes galeries comme le Musée Victoria and Albert de Londres, l'Art-Institut de Chicago, le Fine Art de Boston et d'autres encore.

Sa série de gravures atteste d'une technique nouvelle, faite de délicatesse, de raffinement. Ce portrait d'une femme persane, par exemple, est représentatif d'un talent peu ordinaire. Ce qui est réjouissant pour un jeune, surtout, qui ne nous était pas connu.

Par ailleurs, à la Maison des Artistes, les oeuvres de quelques autres bons peintres sont accrochées. Génia Berkin nous laisse admirer une quinzaine de tableaux à l'huile et d'aquarelles aux couleurs vives. Isaac Grinfeld, de son côté, glorifie tout simplement Jérusalem, tandis que Haim Sitton, à travers ses portraits et ses paysages, nous révèle un pinceau manié par une main habile et guidé par l'oeil du maître. Parmi sa douzaine et demi de toiles, il faut admirer "Dolorès", "la fille aux cheveux roux", etc...

Un peu partout on expose, l'art pictural suscite de nouveaux adeptes.

En reprenant nos affaires normales avec la rentrée, nous essaierons de vous tenir au courant, chaque mois, de la vie des galeries et de l'oeuvre des exposants.

A la prochaine lettre donc. Chalom.

Declaration des Amitiés culturelles

Nous avons reçu des Amitiés culturelles Canada français — Israël une déclaration signée par les deux co-présidents de l'organisation, M. Léon Lortie, Secrétaire général de l'Université de Montréal, et l'hon. Harry Batshaw, Juge de la Cour Supérieure. Voici la teneur de cette déclaration:

"Les 'Amitiés culturelles Canada français — Israël' ne sauraient demeurer insensibles aux aspirations de paix et de sécurité d'Israël avec qui elles entretiennent des relations étroites depuis plusieurs années. Les événements qui ont récemment secoué le Proche-Orient et mis en danger la paix dans le monde n'ont rien perdu de leur actualité car on n'est pas encore parvenu à s'entendre sur une solution définitive du problème qui en est la cause. Elles désirent donc qu'une paix durable soit enfin établie dans le Proche-Orient par un accord di-

rect entre Israël et ses voisins.

C'est pourquoi, dans une perspective qui envisage le maintien de la paix dans le monde, les 'Amitiés culturelles Canada français-Israël' applaudissent aux propositions constructives du gouvernement canadien sur le droit d'Israël de vivre en paix et en sécurité, sur le droit de libre passage dans les eaux internationales, sur une solution équitable du problème des réfugiés et sur la limitation de la course aux armements. . . Enfin assuré de vivre en paix, nous croyons fermement que le peuple d'Israël qui a donné maintes preuves de son esprit progressif pourra poursuivre son épanouissement culturel et économique et partager avec tous ses voisins, dans un esprit de coopération, son expérience et son dynamisme dans ces domaines afin d'assurer l'essor éminemment désirable du Proche-Orient."

Ravitch . . .

(Suite de la page 1)

que le tiers de la population juive est bilingue et qu'elle est, au Québec, sauf erreur, le groupe bilingue le plus important après le groupe canadien-français. A ce moment où s'affirment de plus en plus l'identité nationale des nôtres, il est réconfortant de penser qu'il nous est possible de compter sur des citoyens convaincus de la richesse et de la santé d'une culture qui tend à s'exprimer avec tout le dynamisme de sa tradition et de ses ressources.

Cet homme que nous honorons aujourd'hui est, d'abord et avant tout, un poète. Et tout poète est, à sa façon, un prophète. Une sorte de héros, un visionnaire chargé de dire aux autres hommes qu'il est, au-delà du monde dans lequel nous vivons, des réalités dont la valeur demeurerait cachée si des intrépides ne se chargeaient de les découvrir et de les proposer à notre réflexion. Nous l'en remercions et nous le félicitons de proclamer hautement cette vérité de la primauté du spirituel.

Mais il n'est pas facile d'être prophète, car les hommes ont, d'ordinaire, peur de la vérité; ils n'acceptent pas qu'on la profère avec force, sans égard au confort de ceux qui se sont depuis longtemps installés dans la fausse quiétude de la possession des biens périssables. Les Juifs du monde entier en savent quelque chose. Leur destinée tragique leur a appris que leur vocation du "peuple de Dieu" les a marqués et que cette qualité particulière de prophètes leur a valu d'être partout dénoncés et traqués.

Je ne veux pas insister ce soir sur la terrible aventure de la dias-

pora. Nous savons tous que les Juifs ont connu l'amertume de la déréliction et que de lourdes menaces continuent d'assombrir leur destin. Puissent-ils trouver au Québec ce repos qui leur permette de se multiplier et de croître comme "les étoiles du ciel et comme le sable de la mer". Un pape de l'Eglise catholique romaine a dit un jour que "... spirituellement, nous sommes tous des sémites..."

Et cela est vrai, car notre civilisation occidentale porte toujours la marque de cette ferveur religieuse qui nous unit, par le cœur et l'esprit, aux hommes de bonne volonté. Nous sommes différents, à bien des égards, mais ces différences ne nous interdisent pas de fraterniser. Il en est, en effet, des Canadiens français comme des Juifs: nous avons mission de défendre des valeurs et notre credo nous impose le devoir bien doux de la charité; cette charité s'étend à tous les hommes, quels qu'ils soient, à tous ces hommes qui ne cessent, depuis l'origine du monde, de se poser l'angoissante question: Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je?

Mesdames et Messieurs, au nom du Québec, je rends ce soir hommage au poète Melech Ravitch. Sa contribution à la vie culturelle d'un groupe important de la communauté québécoise nous réjouit d'autant plus qu'elle rejoint, dans son intention, l'effort de tous les Juifs de langue française, de tous les autres également, qui désirent s'associer à l'oeuvre de l'épanouissement de la Cité québécoise. Chers amis, le Québec vous salue et le ministère des Affaires culturelles vous assure de sa sollicitude, de sa collaboration et de la sincérité de ses sentiments cordiaux et fraternels.

Le Pavillon d'Israël à Expo 67

Un résumé des activités

Le Pavillon d'Israël à l'Expo fut l'un des plus populaires ayant reçu au-delà de cinq millions de visiteurs.

Le Pavillon d'Israël a donné une interprétation spéciale au thème général de l'Exposition Mondiale "Terre des Hommes". Cela voulait dire la renaissance dynamique d'une nation dans son ancienne mère patrie. On a mis l'accent sur les visées de l'humanité. Ce fut l'un des Pavillons à thèse suivie — thèse de la renaissance d'Israël qui conduisait le visiteur de son entrée à sa sortie. La plupart des visiteurs ont trouvé sa présentation instructive et émouvante.

Israël a célébré sa journée nationale le 23 mai. Cette célébration coïncidait avec la visite officielle du Président d'Israël, M. Zalman Shazar, au Canada. Plus de 10,000 personnes se sont rendues à la Place des Nations et ont participé à l'inauguration officielle de cette Journée. Plus tard, le Président a visité le Pavillon d'Israël et a adressé la parole à des milliers d'écoliers qui s'étaient réunis à l'extérieur.

Israël a participé au Festival mondial du spectacle. Le Théâtre Cameri y a présenté "The King and the Cobbler" par S. Grunman. Cette troupe a donné huit représentations devant des salles enthousiastes et les critiques ont été unanimes dans leurs éloges.

Il y a eu plusieurs activités artistiques au Pavillon durant les six mois de l'Expo: vingt films par jour; plusieurs représentations de chansons folkloristes d'Israël et du Canada français exécutées par des chœurs de chant locaux; un festival de chœurs de chant a attiré plus de 4,500 personnes à une de leurs représentations; des séances de lecture de la Bible et une représentation de Théodore Bikel ont attiré au moins 10,000 personnes; plusieurs conférences sur la littérature et le théâtre ont été données par des personnalités marquantes d'Israël; des concerts de musique classique par des artistes tels que Ida Handel, Edna Michell et Fernando Vallenti. Tous ont contribué à la propagation de la culture israélienne et à l'encouragement de liens amicaux.

Le Pavillon a tenu, tous les mois, pendant toute la durée de l'Expo, un "quiz" sur la Bible. Il y a eu des participants de tout le Canada et des États-Unis et les gagnants des premiers prix ont reçu des billets d'aller et retour et un séjour d'une semaine en Israël.

Un service de presse fut mis à la disposition de quelques 3,000 journalistes — locaux et étrangers

Des rencontres entre Juifs et Chrétiens

Nous lisons dans "LA CROIX" le passage suivant:

"Abraham est notre Père, nous sommes des Sémites spirituellement. Ces affirmations chrétiennes que nous recueillons chez saint Paul et Pie XI, l'Europe ne les a guère entendues. L'antisémitisme couvre une longue histoire de passions, de ruines et de massacres. Notre siècle de haute civilisation garde la tache ineffaçable du massacre de 66% des Juifs d'Europe entre 1938 et 1944. Cet anti-sémitisme, qui n'est pas encore entièrement surmonté, n'est-il pas le signe que les chrétiens ne connaissent pas le monde juif, qu'ils n'ont pas pris contact avec sa pensée, sa doctrine et surtout avec sa vie religieuse? Il nous suffirait de nouer quelquefois des relations avec un rabbin, de l'entendre parler de son attachement religieux pour la loi, de sa soumission absolue au Seigneur, dont il ne prononce même pas le nom, tant est grande sa révérence, pour en être impressionné. Un étudiant préférerait ne pas se présenter à l'examen de licence un samedi, plutôt que de violer le sabbat; nous pensons injustifié un tel rigorisme, mais ne serons-nous pas pleins d'admiration pour la profonde vie intérieure dont procédait cette attitude?"

Les Assises de la section française du Congrès Juif Mondial

Le Conseil National de la Section française du Congrès Juif Mondial s'est tenu à Paris le 5 novembre 1967. Participaient à ses travaux les délégués des organisations affiliées et les représentants d'une cinquantaine de communautés de province ou de comités locaux, soit environ 125 personnes. Des résolutions ont été adoptées au sujet de la situation des Juifs en U.R.S.S.; de la résurgence du nazisme en Allemagne fédérale et dans d'autres contrées; des conditions tragiques faites aux Juifs résidant dans certains pays arabes; au sujet d'Israël et du Moyen-Orient une déclaration a été consacrée aux réfugiés juifs des pays arabes.

— et des centaines de programmes de radio et de télévision ont été enregistrés au Pavillon. Treize hôtesse israéliennes, toutes possédant trois langues (l'anglais, le français et l'hébreu) ont accompagné les visiteurs à travers le Pavillon et ont participé à plusieurs programmes de radio et de télévision. L'une d'elles, Sarah Shmir, a pris la seconde place au concours de Miss Expo 67.